

# *Le premier soir*

*Ce premier soir, pourquoi, pourquoi*

*M'avais-tu dit, tout abattue,*

*Qu'avant de te donner à moi*

*Un autre que moi t'avait eue ?*

*Et comment, comment, ce soir-là.*

*Faut-il que seul je me souviene*

*Comment ma pitié te parla,*

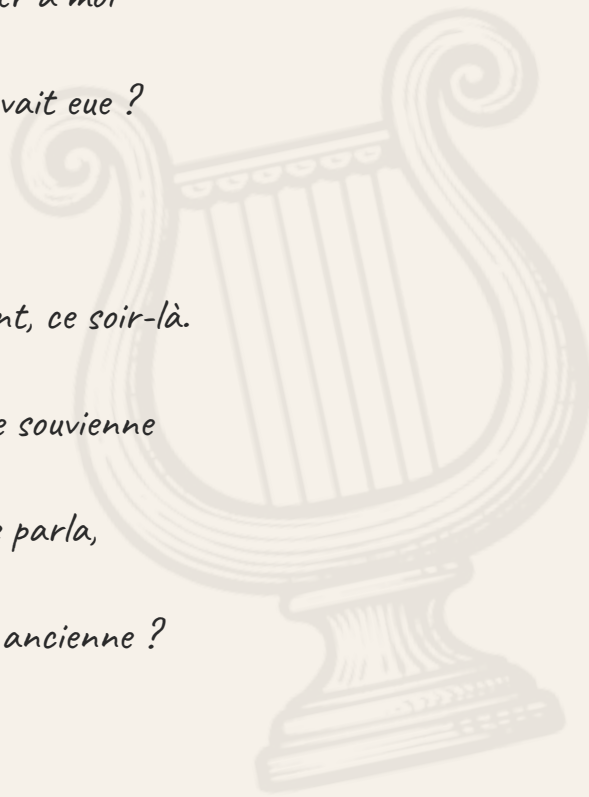
*Te parla de la faute ancienne ?*

*Ne nous revois-tu pas auprès,*

*Assis auprès de ce vieux saule ?*

*Ne sais-tu pas que tu pleurais*

*Éperdument sur mon épaule ?*



*Moi je sais que je bus tes pleurs*

*Et, t'emportant loin de la route.*

*Quand je te couchai dans les fleurs,*

*Je sais que tu défailis toute.*

*C'était en Bretagne, voici*

*Trois ans passés depuis septembre,*

*Un soir pareil à celui-ci,*

*Dans les genêts aux gousses d'ambre.*

*À-t-on coupé les genêts verts ?*

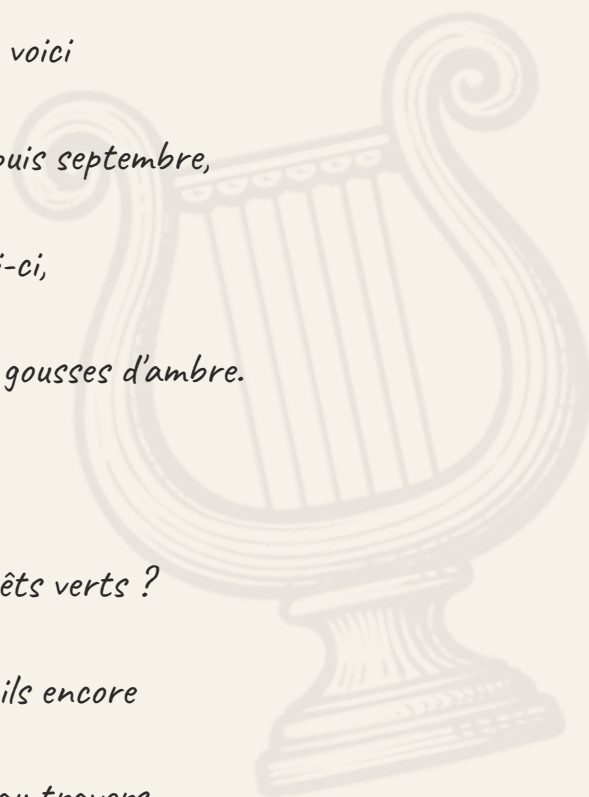
*Les amants suivent-ils encore*

*Le sentier qui mène au travers.*

*De Keriell à Roudarore ?*

*De Roudarore à Keriell,*

*Ô le bon sentier frais et sombre !*

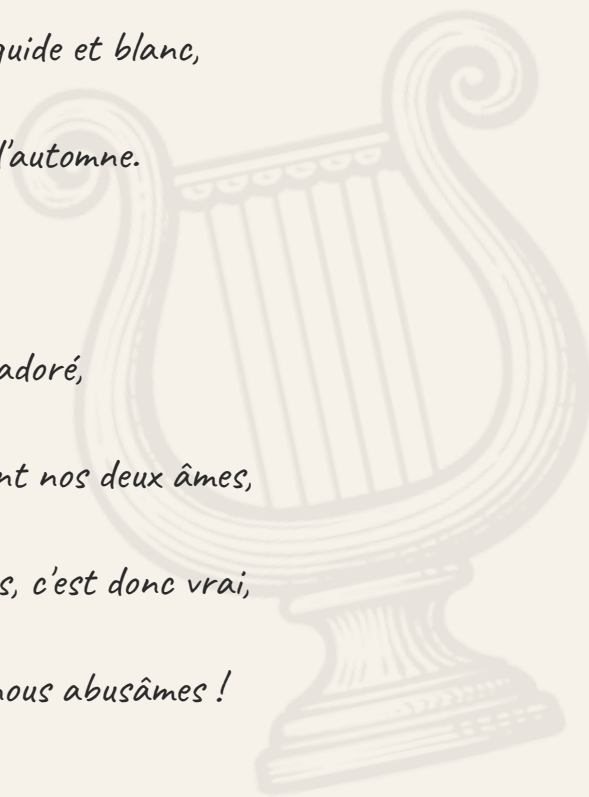


L'air était doux comme le miel ;  
Des sources bruissaient dans l'ombre.

Moi je n'évoque qu'en tremblant  
Ce coin de la terre bretonne  
Et ce beau soir, languide et blanc,  
Où mourait le soleil d'automne.

Ah ! ce soir, ce soir adoré,  
Ce soir qu'emplissaient nos deux âmes,  
Ah ! pauvres enfants, c'est donc vrai,  
C'est vrai que nous nous abusâmes !

Tous ceux que j'aimais sont partis.  
Je ne sais pas si j'en suis cause ;  
Mais sur mes yeux appesantis  
Je sens qu'un nouveau deuil se pose.



*J'ai peur... Rassure-moi... Ce bruit,*

*Ces pas furtifs près de la porte...*

*Quelqu'un s'est levé dans la nuit.*

*Si ce n'est pas toi, que m'importe ?*

*Et qui donc serait-ce, ô mon cœur ?*

*Pour qui me tiendrais-je aux écoutes ?*

*Quel autre éveillerait le chœur*

*De mes soupçons et de mes doutes ?*

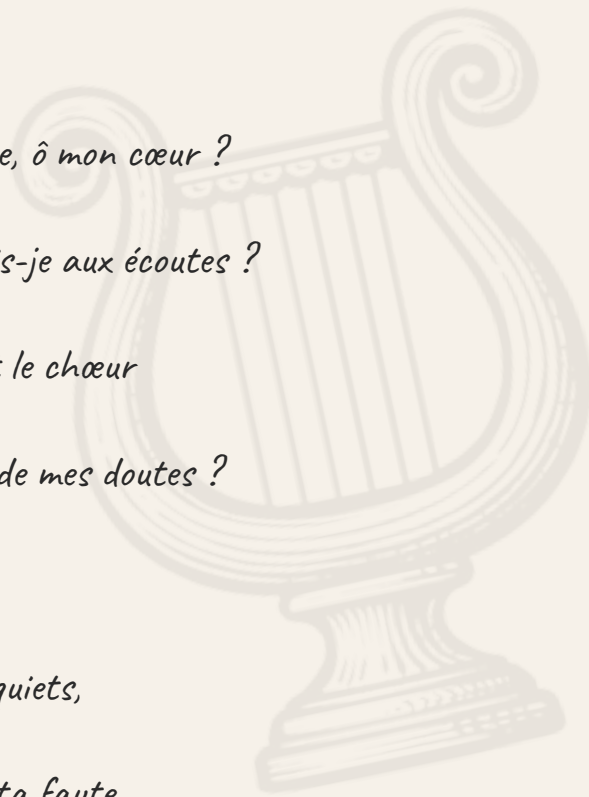
*Toi qui fuis à pas inquiets,*

*Je t'avais pardonné ta faute.*

*Pourquoi t'en vas-tu ? Je croyais*

*Qu'on devait vivre côte à côte.*

*Ô nuits, ô douces nuits d'antan,*



*Où sont nos haltes et nos courses,  
Le vieux saule près de l'étang  
Et les genêts au bord des sources ?*

*C'est ici la chanson d'amour  
Qu'on chante au coin des cheminées,  
L'hiver, sur le déclin du jour.  
Dans les maisons abandonnées...*

*Charles Le Goffic (1863-1932)*

